



JUIN
n° 1

10
F

SOLEIL NOIR



8 PAGES D'ANARCHIE
EN BD - P14 A 21



La revue Soleil Noir est le bulletin de l'association Baron Noir. Vous pouvez vous y abonner pour 4 numéros par an au prix de 40fr à l'ordre de:

Baron Noir
BP 527 Paris
Denfert-Rochereau
75^e666 Paris cedex 14

Baron Noir diffuse également les ouvrages suivants:
P'tit Punk.....30fr (port compris)
Viva la révolution.....45fr (pc)

Directeur de publication
LYMPHAM J.-F.
Trimestriel
N°1 Juin 1990
Dépot légal à parution
formalités en cours

Sommaire

- Page 3: Brèves...
- Page 4 à 6: Quelle alternative?
- Page 6 à 7: Verdun (interview)
- Page 8 à 10: La Makhnovtchina
- Page 11 à 13: Le Pen, sa vie, son oeuvre (nouvelle).
- Page 13 à 21: No Exit (Anarchy Comix)
- Page 22 à 23: Romans Noirs
- Page 24: Bande dessinée

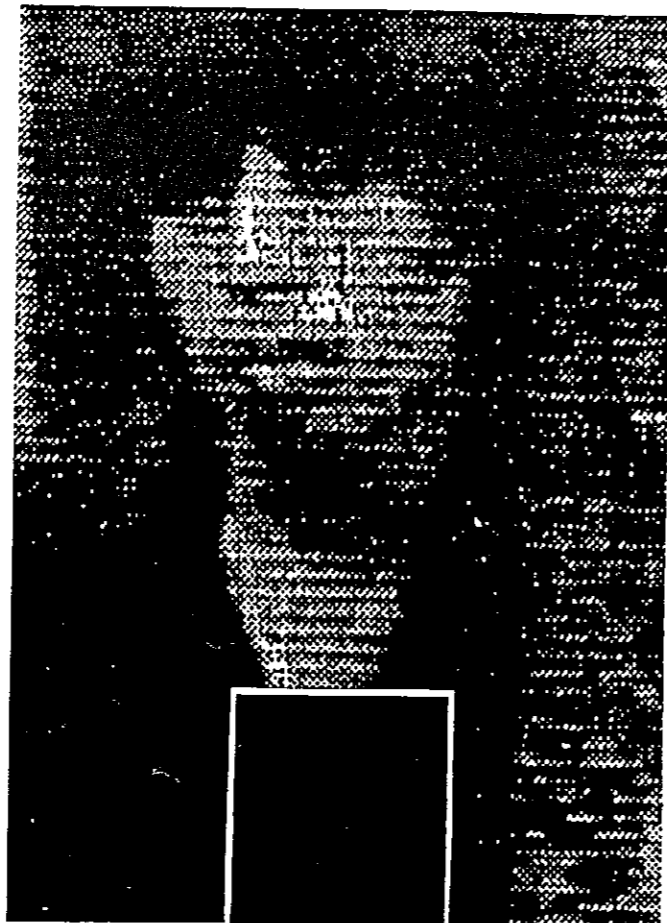


VIVA LA REVOLUTION

NOUVELLES & ILLUSTRATIONS

Romain Diacombe
Phil Casser
Gérald Virel
Tapage
Kati Vile
Hakro
J.-P. Laveray
Kléber
Lympham J.-F.
Mouraron
Maxim'ère
Makro Messo
Grosche
Olivier Le Trouher
Bernard Delaune
Pau
Kavochal-Rudin
Titi
Del Inferno
Le vér
Thierry Jomei
Anonyme
Vincent Solari
Yovick Savoy
Ché Blank'e rats
Elic

Imprimerie spéciale.



Encore une revue! Avouez que les amateurs ne sont pas gâtés en ce moment: après un âge d'or certain, les choses se sont tassées... C'est pourquoi nous espérons, en publiant "Soleil Noir", contribuer à changer cet état de fait. Pour qu'une presse libre, c'est-à-dire libérée des contingences commerciales et culturelles, vive, il nous semble que celle-ci doit être riche en titres.

Nous n'aurons pas, dans cette revue, l'hypocrisie de cacher nos convictions, nous nous référons en effet à une idéologie: l'anarchisme. Cependant, les sujets traités concerneront plus particulièrement la culture dans laquelle nous (et beaucoup d'entre vous sans doute) baignons: celui du bouillon de culture underground. Que ce soit celui du rock, de la BD, de la SF, du roman noir, du graphisme... Ce qui ne nous empêchera pas de traiter, sous un angle différent, des sujets historiques ou ayant trait à l'actualité... Une culture souterraine existe tant bien que mal au milieu du show-buiness et des marchands; nous voulons la défendre, la développer, la communiquer, la partager et l'échanger.

Pour cela, nous refusons d'employer une quelconque "langue-de-bois", sans pour autant faire de la "vulgarisation" démagogique. En tout cas, ce qui est certain, c'est que nous brûlerons les idoles... dans les flammes noires du soleil qui donne son nom à cette revue.

Au fait, pourquoi "Soleil Noir"? Le soleil noir est la face négative d'un soleil à lumière blanche, symbole d'une vérité intangible et d'une religiosité inhumaine. La lumière noire, éclairant la réalité sous des angles différents, changeants, ne peut être alors que profondément humaine.

Est-ce bien raisonnable N°7

ECBR N°7 devrait paraître avec au sommaire une interview de D. Daeninckx (avec une nouvelle), une interview de Vidal Naquet à propos du révisionnisme, BD de Tapage et Chatterton. Sans oublier un disque en prime... (SSDM, BP 22, 75660 Paris cedex 14).

On a faim!

Le prochain numéro devrait paraître d'ici peu. Allez-y en confiance, ce sera du tout bon, comme d'habitude... (On a faim!, BP 47, 76802 St-Etienne-du-Rouvray).

La poupée rebelle

La poupée rebelle, un zine complet avec un dossier anti-apartheid, des interviews de groupes (Culture shock, Die Trottell, Les Gnomes, etc.), de la BD, des poèmes, des articles de fond sur les Tziganes, le mouvement punk en Italie, etc. A se procurer impérativement: 15F + 7F de port pour 65 pages, C/o Media Son, 43 avenue A. Le Lay, 29110 Concarneau.

Sub-Rock?

Ca y est Sub-Rock est mort! Après cinq numéros consacrés à la scène underground rock, le canard se vend aux grands trusts discographiques. Malgré de bons résultats, Patrice (le rédacteur en chef adjoint), animateur du label New Wave, est viré. Le virage commercial est pris, le changement devrait avoir lieu en juillet. Avis aux amateurs!

Jolly Roger

Un zine qui a de la tripe. Belle maquette, chouette couverture, articles, interviews excellents. Présence à noter d'une nouvelle (après OAF et ECBR, le genre est-il en train de se réveiller?), de BD, de chroniques diverses: zines, disques, cinéma, etc.

Un zine qui s'ouvre, un de plus, pas trop tôt. Les kids vont pouvoir bientôt le filer à leurs parents en remplacement de Fig-Mac

Jolly Roger N°4 (à paraître): interview Bad Brains, Mano Negra, VRP, Mega City Four, El Rotringo, Kid Pharaon...

Jolly Roger, Samuel Morin, 8, rue du Plein-air, Le Pré-de-Boyse, 39300 Champagnole.

M 25

Une des meilleures revues underground et même des autres consacrée à la littérature, mais aussi au graphisme et à la photo. Un ensemble envoûtant où se mêlent rêves et réalité, chroniques diverses et poèmes. Pour tout amateur un peu curieux de nature, à découvrir absolument: c/o Robert Varley, 36, rue des Ramons, 42000 Ougrée.

Desseins

Un zine fait pour le plaisir du voyage... Dessins libres d'illustrateurs généralement peu connus, et c'est souvent dommage: Hakro, Chris, Frappet, Lem, Tapage, Tibo, etc., etc. Le prix de ce zine est ridiculement bas: 5F (une misère), autant dire qu'il serait stupide de s'en priver...



Atomik

Le zine explosif qui tue! Un zine BD au contenu parfois douteux pour certains. Des graphismes pornographiques pouvant choquer, notamment par leur ambiguïté (machisme? ou pas machisme?). Toujours est-il qu'on ne vit pas dans le meilleur des mondes. La violence, la pornographie et la mort font partie de la réalité, et il ne sert à rien de se

voiler la face. Ces réserves faites, malgré encore un certain amateurisme (notamment dans la mise en page), le contenu est beaucoup moins contestable que la majorité des magazines BD actuels qui nous présentent hypocritement du "cul" soft où, néanmoins, la femme est réduite le plus strictement à un rôle d'objet. Avec Atomik, on a droit à du hard qui sent le soufre. Pourquoi pas? A noter la belle couverture en quadrichromie.

Atomik N°14, trimestriel, 20F le numéro. L'abonnement: C/o J.P. De Penesti, 75, rue Du Rocher, 75008 Paris.

Le Lézard

Ce fanzine associatif est sans doute l'un des plus beaux actuellement sur le marché. Au sommaire du deuxième numéro: une interview de Nicollet (avec de superbes dessins en quadrichromie!), des BD de Pavesi, Sternis, Lewis Trondheim et Civial, et deux nouvelles. Le tout pour 15F. Le Lézard, 54, rue Dunois, 75013 Paris.

Violences (Tapage 1984-1986)

Tapage nous avait habitué au Petit Keupon, le strip comic, ici c'est un recueil de ses BD pour divers zines.

L'inspiration est rock, démontrant par là-même l'influence et la communion de ces deux genres. Point commun entre les deux, dans ce cas précis, la révolte dans son expression la plus tendue: l'anarchie.

Moins drôle que Petit Keupon, les thèmes sont plus graves. Certains diront que c'est bien naïf, trop militant... Pourtant, cela reflète un état d'esprit, des sentiments forts, choses qu'on ne retrouve plus ou peu dans la BD commerciale d'aujourd'hui. A noter le titre, même en gros, et le nom de l'auteur en tout petit, et aussi la forme souple, style fanzine, utilisée pour cet album. Avant d'exemples qui nous démontrent qu'on n'est pas ici dans le monde du "livre-bizness". Mais, bien dans celui de l'underground, où la foi, la modestie et le talent passent avant toute autre chose, et notamment le narcissisme habituel de l'artiste.

QUELLE ALTERNATIVE ?

DÉPUIS quelques mois, le petit monde de l'alternatif est en ébullition. On parle en effet de récupération du mouvement. Certains groupes se seraient vendus aux grands trusts discographiques, en l'occurrence à Virgin. Certains labels se seraient corrompus en vendant presque de la soupe (!) et en trahissant plus ou moins leurs idéaux de départ. La polémique fait rage, "sus aux traîtres", claquent les uns, d'autres invoquent la clémence...

Il nous a semblé utile, dans ce contexte, d'examiner globalement le problème de l'"alternative". Le plus simple, dans un premier temps, était de (re)découvrir le sens étymologique du terme, puis de lever les pans d'un voile historique, politique et culturel; enfin, de dresser un bilan (aspects positifs et négatifs), qui, nous l'espérons, servira le débat actuel.

Si nous posons le problème ainsi, c'est qu'il nous semble que le mouvement alternatif est dans une période où il se cherche. Vers quoi allons-nous? nous n'en savons rien... Mais il ne s'agit pas d'attendre en spectateurs passifs, nous devons être acteurs, afin d'acquiescer la capacité d'agir sur notre avenir...

Ne pas être seulement des consommateurs de produits alternatifs, avec des labels garantis et déposés, participer à ce mouvement de façon critique en considérant que l'échange qui en résultera sera constructif tant d'un point de vue personnel que collectif, sociale, une idée "nouvelle" d'un état d'esprit positif.

Alternative/alternatif

Alternative (définition du Larousse): choix entre deux possibilités.

Alternatif: qui se répète à intervalles réguliers.

En ce qui concerne la pre-

mière définition, quelles sont ces deux possibilités dont on nous parle? Pour trouver des éléments de réponse, effectuons un zoom arrière historico-politique...

Les premières fois que l'on s'est mis à employer ce mot avec des connotations politiques, c'était dans le milieu des années 70, en Allemagne. Mai 68, privé de toute base sociale solide, n'avait été qu'un feu de paille (militantisme borné et sans idéal, syndicalisme réformiste de cogestion).



En marge d'un radicalisme qui va devenir forcené (la fameuse "Bande à Baader"), lui aussi coupé de toute base sociale; une idée "nouvelle" prend forme: puisque la révolution soixante-huitarde a échoué certains décident de vivre en marge de la société de consommation, avec l'idée qu'il vaut mieux défendre concrètement sur le terrain, pied à pied, les droits acquis et en acquiescer de nouveaux, plutôt que de rêcher une société paradisiaque sans cesse repoussée dans l'avenir. En bref, pratiquer, expérimenter plutôt que de rêver et ne rien faire, ou bien pratiquer en rêvant moins.

Ceux qui pensent et agissent ainsi ont peut-être aussi le discret espoir d'être des

"exemples" significatifs aux yeux de ceux qui ne sont pas convaincus par leurs idéaux...

Pour en revenir à notre définition étymologique de l'"alternative", on comprend donc que le "choix entre deux possibilités" se définit dans ce cas en termes de "choix entre deux sociétés".

D'une part la société de consommation affiliée directement à ce que l'on appelle l'esprit bourgeois, caractérisé par un individualisme étroit et

mesquin: le bonheur pouvant, dans ce cadre, se résumer à une accumulation de biens.

D'autre part, une société de partage. Partage qui touche les biens et le travail, mais qui a aussi des connotations morales: partage d'idées et d'expériences, et non pas seulement une simple "division du travail".

En résumé, l'une est basée sur un profit individuel (non partageable), le "chacun pour soi", l'autre sur l'idée de partage et d'entraide...

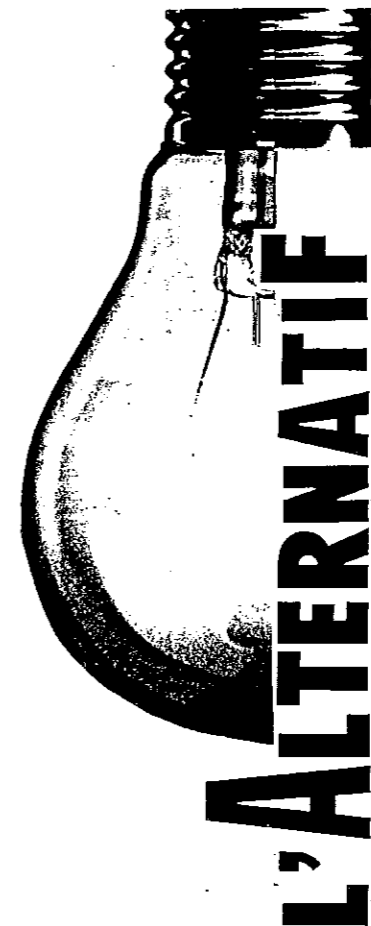
L'alternative se développe donc à partir des années 1975, prenant sa vitesse de croisière dans les années 80 avec son apogée, notamment en Allemagne, avec les fameux "Verts" et leur accession à

France, apparaît, le rock alternatif, le hard core aux Etats-Unis et l'anarcho-punk en Grande-Bretagne. Cependant, c'est en Allemagne que le concept d'alternative voit sa réalisation la plus large, c'est-à-dire liée à de nombreux domaines sociaux et économiques, alors qu'en France et ailleurs l'alternative reste liée au domaine culturel, et en particulier (pour ne pas dire exclusivement) au rock. Pourquoi? Ceci est sûrement dû à des circonstances très particulières, liées à chaque pays. L'Allemagne a vécu le nazisme en son sein, une partie importante de la jeunesse allemande ne l'a pas digéré et a pris en haine son passé, ses aînés et l'hypocrisie larvée d'une "histoire" qui ne s'efface pas, d'où rupture plus grande entre deux générations.

La France, très proche géographiquement ne pouvait qu'être touchée par ce mouvement; d'autant plus facilement que la jeunesse de l'époque avait, pour sa plus grande partie, adhéré aux événements de Mai 68. Cependant, la France appartenant au camp des vainqueurs en 1945 et ayant pris soin de dissimuler ou d'assimiler discrètement ses "collabos", le ressentiment est différent. Mai 68, en France comme ailleurs, reste plus une explosion socio-culturelle qu'économique: mouvement hippie, libération sexuelle, libération de la femme, etc.; c'est une révolution des mœurs...

En Angleterre, il se sépare des influences continentales, un conservatisme traditionnel appuyé par un protestantisme puritain est de rigueur; les minorités opprimées (homosexuels, pacifistes, écologistes, etc.) sont très combattantes. Ce sont elles qui prendront le relais à la faveur du mouvement punk de 1977 et constitueront le contingent de l'anarcho-punk.

Politiquement, le mouvement alternatif repose sur des slogans. Si ceux-ci sont souvent d'obédience libertaire (écologie, féminisme, anticléricalisme, antimilitarisme, etc), avec référence au A cerclé qui pullule sur les blousons et les fanzines; les principes qui ont inspiré ces slogans sont le plus souvent ignorés. En fait le



loin que faire ce peut; et nombre de réalisations sont d'ailleurs fort positives: il y a des crèches alternatives, des villages et des quartiers alternatifs, et même (plus discutable) des banques alternatives (!). Pourtant, le fait que les Verts siègent au Parlement n'a dans la pratique rien de positif. Le mouvement semble même toucher ses limites et tourner à vide depuis quelque temps: les Républicains (extrême droite allemande) gagnent du terrain, la droite chrétienne également, et gageons que la réunification sera un facteur de plus d'affaiblissement.

En France et ailleurs, le radicalisme s'effrite à force d'impasses; les slogans s'épuisent tout seuls puisque la plupart des éléments du mouvement sont incapables de réactualiser des slogans dont ils ignorent souvent les principes... De nouveaux groupes prennent le train en marche et, devant l'absence de perspectives, sont plus ou moins obligés de faire des concessions...

Quelques causes de cet état de fait

révolte primaire, au coup par coup, sans qu'une réflexion globale (révolutionnaire) soit réellement envisagée. Quelques leaders, vieux routiers de la "dialectique", du "matérialisme", etc., se chargent de distiller des mots d'ordres aussi démago que contradictoires pour les non-initiés. C'est ainsi que se crée un complexe de l'ignorant face à celui qui sait, ce qui conduit à reproduire au sein même du mouvement les schémas autoritaires de la société à laquelle celui-ci prétend s'opposer.

Bilan

On est en 1990 et, quoi qu'on puisse en dire, il semble que le mouvement fléchisse. Après un âge d'or situé chronologiquement vers 86-87. Cela ne veut pas dire pour autant que quelque chose de nouveau ne va pas en sortir, effondrement ou rebondissement? En fait, à notre avis, ce sur quoi bute actuellement le mouvement était présent dès le début.

Ainsi, en Allemagne, le

Mais le problème ne date pas d'aujourd'hui. Déjà, au XIXe siècle, sur des bases économiques, un très fort mouvement de coopératives mutualistes avait vu le jour (plusieurs milliers en quelques années) en réaction à la société bourgeoise, à laquelle eux-aussi ils opposaient "autre chose". Quinze ans plus tard, il n'en restait presque plus rien. Plus près de nous dans le temps, le grand mouvement mutualiste d'après-guerre a survécu et

est encore très largement implanté, mais à quel prix! Puisque ces mutuelles ne sont devenues pour la plupart, en l'absence de contrôle exercé par la base, ni plus ni moins que de véritables sociétés capitalistes, ce contre quoi elles s'étaient érigées au début...

Aussi, toutes proportions gardées, il ne serait pas étonnant que le mouvement alternatif suive la même voie s'il commet les mêmes erreurs (cf. la définition de Larousse: "mouvement qui se répète...").

Un mouvement aussi diversifié et riche que l'a été le mouvement alternatif risque, s'il ne résoud pas ses problèmes, de n'être en fin de compte qu'à l'origine de l'émergence de quelques produits nouveaux... qui lui seront confisqués par les trusts discographiques contre lesquels il entendait lutter.

Le radicalisme (ou ce qu'il en reste) affiché par le mouvement alternatif a peu de chances de suffire si une réflexion approfondie sur son demi-succès (ou demi-échec!) n'a pas lieu.

En France, - par exemple, le mouvement ne doit-il pas s'ouvrir à d'autres arts, à d'autres terrains que celui de la culture? Des tentatives dans ce sens existent et doivent être prolongées (chômeurs, précaires, logement/squatt, etc.) sans démagogie fausement radicale. A l'heure où un large pan du mur communiste autoritaire semble s'effondrer; à l'heure où le capitalisme libéral se montre sous son vrai jour (nouveaux pauvres, exploitation accrue des salariés, chômage chronique voulu, etc.), il existe une attente d'"autre chose", et le mouvement alternatif se doit de proposer autre chose... Or, il n'y a pas à notre connaissance d'autre façon de se débarrasser des tendances autoritaires (libérales ou marxistes) que d'utiliser les principes et les méthodes libertaires (gestion directe, partage des connaissances, responsabilisation individuelle, etc.). A priori idéologique? Possible, nous ne cachons pas nos opinions anarchistes, mais si l'on ne veut pas rejoindre le "troupeau", il nous paraît nécessaire de remettre la société actuelle en cause dans tous ces aspects. Or, la

radicalité se ramolit rapidement quand elle ne s'étend pas, on se bat alors en retrait et l'on en vient à défendre les "valeurs" hypocrites de la démocratie.

Le mouvement alternatif a été, dans les années 70-80, le seul à s'opposer avec un certain succès à la débandade militante de cette époque. Des jeunes, non formés politiquement, se sont retrouvés spontanément sur des pratiques éminemment libertaires: entraide, squatt, antiracisme...

Ce mouvement se trouve aujourd'hui face à plusieurs possibilités; l'intégration et/ou la récupération, le sabotage et/ou le suicide, ou déterminer de nouveaux moyens d'action. Mais, pour choisir de nouvelles luttes, il faut savoir où l'on veut aller, ce qui implique un choix idéologique: on n'arrive pas à la liberté et à l'égalité par l'autoritarisme et l'élitisme!

Les gens de pouvoir ont choisi la leur au mieux de leurs intérêts: la soft-idéologie. Une idéologie qui prétend que la société actuelle (la social-démocratie) est la meilleure possible; qu'il y aura toujours des riches, etc.



Puisque l'on ne peut pas choisir ses moyens d'action sans savoir où l'on veut aller - sous peine de faire exactement l'inverse -, soyons réalistes, choisissons nos objectifs ou on les choisira pour nous...

J.-F. L. et OIT

Verdun

Verdun est l'un des rares groupes français se définissant clairement d'un point de vue idéologique. Jamais fatigués, ils chantent l'anarchie: "entre nos 8 heures hebdomadaires dues aux esclavagistes et le reste, on transpire!"

Verdun, c'est un groupe, une expérience, des individus, une volonté et une sincérité: "on dit ce qu'on pense et si ça plaît pas, on s'en fout".

Ça ne marche pas trop mal pour eux (comme quoi il n'est pas nécessaire de prendre le public pour un ramassis de connards...). Le groupe était composé (le 7 avril 1990) d'Eva Nouïe au chant, de Kurt Weimer à la batterie, de Karl "9000" à la guitare et de Jég à la basse... Verdun collecte actuellement le blé pour son prochain LP (pour les contacter: Asso Rocking Rebel, 16, rue des Flandres, 61200 Argentan, tél. 33.35.29.06). "Un LP qui va péter des flammes rouges-orangées. C'est un mélange de UK Subs, Dog Nasty, Poison Idea, pour situer à peu près. On fait délibérément dans le violent, mais aussi le mélodique car c'est complémentaire

Quelle est la situation actuelle du groupe, et quels sont vos projets?

Pour le moment ça roule et ça s'organise de mieux en mieux pour nous. Verdun c'est le noyau central de Rockin'Rebel, notre asso qui couvre l'organisation de concerts alternatifs, une distribution par correspondance (disques, K7, vidéos, tee-shirts et bientôt badges à des prix super relax), un label discographique: "Plastic Doll".

Notre prochain LP, "Amerikan dream", sortira courant septembre prochain sur Plastic Doll, of course, et sera accompagné d'une tournée française pour l'occasion. Dès que nous en avons les moyens, nous tournons une vidéo qui sera un mélange de séquences live et d'interviews du groupe.

On vous dit et vous vous dites anars, qu'est-ce que cela veut dire pour vous?

Qu'on se branle avec l'autorité, la hiérarchie sociale, l'intégrisme, l'armée, les flics, l'inégalité sociale, la justice de classe, le travail abrutissant, l'église de Rome et ainsi de suite...

Toute cette prétendue civilisation n'est en fait qu'une mascarade, tout est business, tout est faux, les cartes sont truquées par les bourgeois qui veulent tout garder pour eux et nous faire crever au boulot, ou dans le ruisseau, quand on ne leur sert plus. Les partis, les syndicats sont faux et n'existent que pour mieux berner le peuple qu'ils oppriment, avec l'Etat et la classe dirigeante à leurs côtés. Est, Ouest, même engeance, même impasse!

L'anarchie, c'est l'exact contraire de tout ça et son heure va bientôt sonner, le capitalisme, le communisme et le fascisme ont affigé l'humanité et failli la faire crever. Les gens vont vouloir se sortir de cette merde sans casse, et ils devront devenir meilleurs. Les fafs tentent de les paniquer et un troupeau affolé est prêt à toutes les extrémités par trouille et par désespoir. La dernière fois ça a fini par 53 millions de morts... Il vaudrait mieux y réfléchir!

Pensez-vous que ce qui arrive au rock alternatif actuellement (récupération, volonté d'attein-

dre un public plus large, etc.) était prévisible, et finalement normal? Quelles sont les ambitions et les limites d'un groupe marginal aujourd'hui?

C'était prévisible vu la lente dégradation des leaders alternatifs qui, de replis en concessions, en sont devenus des groupes rock normaux. Rien n'est récupéré, si ce n'est les noms et l'image, le superficiel du mouvement. Ce qui est nouveau se vend, ça devient donc, sous l'impulsion des médias et des majors, une mode. C'est logique puisque ces gens étaient exclus d'office, parce que pourris et stériles; les gens auraient fini par s'interroger sur le pourquoi de cette exclusion des gros du disque et le chiffre de leurs ventes aurait pu sérieusement en pâtir. C'est une guerre sans merci entre eux et nous tous.



On aurait pu leur flanquer une raclée si on avait fait un front commun, mais au lieu de ça il n'y avait que des individualités égoïstes, une concurrence commerciale. Ils ont renié le punk pour l'étiquette rock français, ensuite l'alternatif pour l'indépendant. Ils se disent indépendants parce qu'ils ne sont pas du tout certains d'être signés sur une grosse boîte, c'est la seule raison. Il n'y a plus aucun désir de combat derrière ça.

Il ne reste donc que les purs et durs qui, s'ils veulent survivre, doivent faire quelques concessions à leur tour.

Ce qui est normal, c'est de vouloir élargir son audience, c'est vrai, mais pas à n'importe quel prix! Pas en faisant de la variété rock pour mieux faire du fric. La scène française, à quelques exceptions près, est à faire pâlir de honte face aux scènes étrangères. Son niveau est volontairement médiocre (enfin c'est à espérer) pour

plaire même aux beaufs. Désolé mais dans l'ensemble ça pète mou! Regardez aux USA! On est marginal quand la majorité vous écrase par connerie et intolérance imbécile. Si on a une bonne distribution, une bonne promo, on touche les gens chez les libraires, les disquaires, et on peut s'en sortir très bien. Les limites sont celles de la censure capitaliste. Il n'y a pas d'unité, c'est chacun pour soi et nous l'avons compris, c'est pourquoi nous fonctionnons de manière autonome.

Vous n'avez jamais joué à Paris, haut lieu mondain de la scène rock alternative française. Est-ce un bien, une volonté, une erreur, un manque de moyens?

Nous avons joué à Ivry, en banlieue, mais c'était quand même mondain et très sympa. Le seul point négatif était une bande de poseurs américanisés qui jouaient les momies devant la scène en attendant Kina pour bouger. Ces mecs suivent les dix commandements de la mode branchée en excluant en premier lieu les punks qu'ils assimilent à des clochards, d'où certaines frictions dans la salle...

Comment parler d'unité, de fraternité et de lutte commune quand les gens se rejettent pour une simple raison d'apparence? Nous on appelle ça des cons, sans avoir d'a priori pour un clan ou un autre. Si les uns préfèrent s'éclater sur Verdun, d'autres sur Kina ou qui ils veulent, c'est leur choix, ils sont libres mais qu'ils s'excluent les uns les autres, c'est digne du premier crétin venu! Un peu de tolérance s'il vous plaît! Ceci dit, on a évité les clubs parisiens parce qu'ils sont très restrictifs. Plusieurs plans ont foiré par manque de salles, d'où notre absence dans les hauts lieux parisiens.

Le public parisien a très mauvaise réputation, on prétend souvent qu'il ne serait pas toujours très objectif. Mais c'est peut-être des "on-dit", et de toute façon on viendra vérifier nous-mêmes l'automne prochain. Que vous soyez juifs, parisiens, puceaux ou efféminés venez nous goûter, ça sent la bête!

Propos recueillis par
L. J.-F. (le 7 avril 1990)

LA MAKHNOVTCHINA

Concert d'adieu des Béruriers noirs: des milliers de personnes reprennent en chœur l'hymne (quelque peu trafiqué) la *Makhnovtchina*. Mais peu connaissent le héros de cette chanson, le cosaque anarchiste Nestor Makhno. Encore moins ceux qui luttèrent à ses côtés pour une Ukraine libertaire. Cet article se propose de rappeler leur combat au moment où les pays de l'Est se libéralisent.

LORSQU'ECLATE la révolution russe, les partis politiques ne jouent aucun rôle. La population prend en main son destin en organisant de libres soviets (ou conseils) d'ouvriers, de paysans et de soldats. Mais pour gérer la société, il se pose un problème. Deux solutions étaient possibles: transmettre au pouvoir politique la révolution en cours ou bien encourager l'auto-organisation des masses.

Les anarchistes et avec eux quelques socialistes-révolutionnaires (populistes) ont soutenu cette deuxième voie. Leur influence grandissait depuis qu'ils avaient participé aux combats contre le tsarisme. Lénine dirige en 1918 un parti bolchevique alors en plein désarroi. Il appelle ses militants à prendre le pouvoir "sinon la vague de l'anarchisme" présente peut devenir plus forte que

un nouvel Etat bureaucratique et policier. Pourtant c'était un anarchiste, Jélezniakov, qui avait pris l'initiative de chasser les députés pour donner le

politique des bolcheviks. Aussi, en avril 1918, ceux-ci lancèrent une attaque surprise contre les locaux des Gardes noirs. "Le lendemain, le quartier où les combats avaient fait rage offrait un aspect effrayant: les coups de canon avaient transformé les maisons en demi-ruines, entre les meubles en pièces et les murs écroulés, dans les cours et sur le pavé, gisaient partout des cadavres. Partout, on pouvait voir aussi des restes sanglants de corps humains, têtes, bras, intestins ou oreilles et le sang s'écoulait dans les caniveaux. Le gouvernement bolchevik avait triomphé" (1). Il y eut des dizaines de morts et des centaines d'arrestations. Devant la protestation populaire, Lénine et Trotsky durent libérer des anarchistes mais les organisations furent interdites. Dès lors l'existence du mouvement se déroula dans la clandestinité ou en prison.

Nestor Makhno



nous".
il colle aux événements pour rattraper l'élan populaire. Après la prise du Palais d'Hiver (siège du gouvernement modéré) en octobre 1917 et la mise à l'écart du parlementarisme, l'imposture ne tarde pas à éclater. Les bolcheviks confisquent la révolution. Ils créent

pouvoir aux soviets. Pour Lénine, il n'en était pas question!

Les Gardes noirs

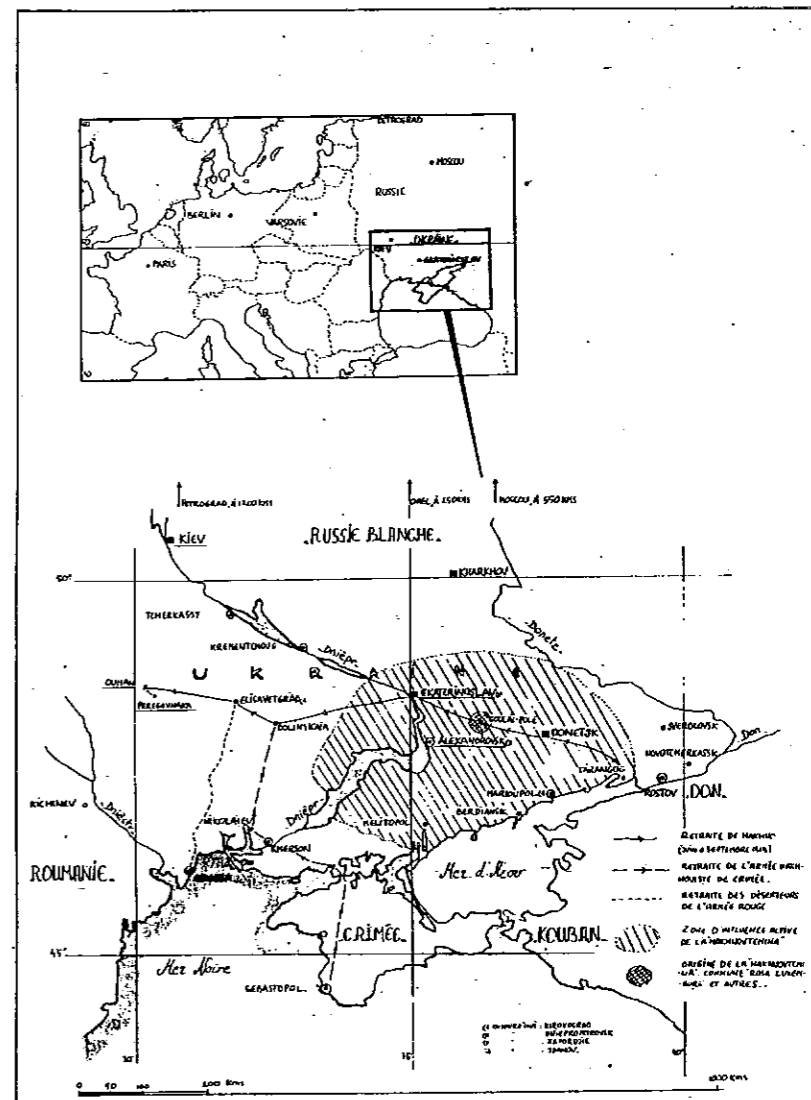
A Moscou et dans les principales villes, les anarchistes avaient créé des unités d'auto-défense: les Gardes noirs. Elles pouvaient tenir en respect la Tcheka la police

Un seul mouvement gardait sa liberté: celui de Makhno en Ukraine. Nestor Makhno est né en 1889 dans une famille de paysans pauvres. Il travaille dans les fermes de son village (Goulaï-Polé), puis comme ouvrier. En 1906, Makhno adhère au groupe anarchiste local. Il participe à des actions contre les riches (industriels, gros propriétaires) mais le groupe est découvert et arrêté. Celui-ci préfère soutenir les aspirations des paysans plutôt

mais refuse de demander sa grâce: "Nous ne pensons pas demander quoi que ce soit à ce vaurien de tsar... ces gredins nous ont condamnés à mort, qu'ils nous pendent donc". Finalement, son jeune âge le sauve d'une exécution. Il moisit en prison avant d'être libéré par la révolution. Il devient responsable d'un soviet de paysans et d'un syndicat d'ouvriers. A la tête de villageois, il pratique l'expropriation des grands propriétaires pour donner leurs biens au peuple. Makhno devient un nouveau Robin-des-Bois dans l'esprit des paysans.

Lorsque le gouvernement bolchevik cède l'Ukraine aux Allemands et aux Autrichiens, Makhno doit s'enfuir et se rend à Moscou. Il y rencontre Lénine qui lui explique que les anarchistes persécutés sont en fait des bandits. A la fin de l'entretien, Lénine affirme que Makhno est le seul "vrai" anarchiste! Makhno quitte le dictateur inquiet pour l'avenir de la révolution. Il rencontre aussi des intellectuels anarchistes dont il déplore le manque d'énergie.

De retour en Ukraine, Makhno découvre que les Autrichiens ont tué une partie de sa famille et brûlé sa maison. Aussitôt, il met sur pied un groupe de partisans, combattant sous le drapeau noir. Les partisans portent de rudes coups à l'ennemi. Ils attaquent toujours par surprise, disparaissant après grâce à la complicité des paysans qui cachent leurs chevaux. Bientôt la réputation de Makhno est telle que de nombreux groupes se joignent à lui. Mais, jamais il n'en sera le chef. Lui et tous les officiers de la "Makhnovtchina" sont élus et révocables par leurs hommes. Un véritable esprit libertaire y règne... En novembre 1918, l'Ukraine est évacuée par les Austro-Allemands, et Makhno tient en respect les armées blanches tsaristes. Il peut encourager les pratiques libertaires. Des congrès régionaux de paysans et d'insurgés coordonnent l'activité économique. Les combattants sont sous l'étroit contrôle de la population. Les paysans ne se privent pas de faire des remarques, y compris sur Makhno lui-même. Celui-ci préfère soutenir les aspirations des paysans plutôt



Carte de l'Ukraine (La makhnovtchina, Hombourger F.).

que de leur imposer une doctrine. "Un anarchisme instinctif transparait clairement dans toutes ces intentions de la paysannerie laborieuse d'Ukraine, lesquels expriment une haine non dissimulée pour toute autorité étatique, sentiment accompagné d'une nette aspiration à s'en libérer." (2).

L'action de Kovalévitch

Ailleurs en Russie, la situation s'aggrave. Les bolcheviks arrêtent, torturent ou exécutent les opposants. Un cheminot nommé Kovalévitch était responsable syndical à Moscou. Persécuté par le régime, il s'était réfugié en Ukraine. Lorsqu'il rentre dans la capitale, c'est accompagné d'un groupe d'ouvriers en armes qui devient une organisation clandestine. Dans leurs tracts, ils appellent à une nouvelle révo-

lution contre les bolcheviks. Répondant à la violence par la violence, ils font sauter le siège du parti communiste le 25 septembre 1919. Ils seront tués par les policiers ou se feront sauter pour ne pas se rendre. Après cet acte, la répression s'intensifie. Makhno prenant trop d'influence en Ukraine, le régime bolchevik décide de le briser. Comment pouvait-il tolérer ce projet de déclaration des makhnovistes: "Nous considérons que, dans un avenir proche, toutes les classes travailleuses (...) procéderont elles-mêmes à l'organisation de leur vie professionnelle, économique, sociale et culturelle, à partir de principes libres, sans la tutelle, la pression et la dictature de quelque personnalité, parti ou pouvoir que ce soit" (3)? Les bolcheviks déclenchent les hostilités en arrêtant

les délégués des soviets. Trotsky aurait déclaré "qu'il valait mieux livrer toute l'Ukraine à Dénikine (général tsariste, NDIA) que de donner la possibilité à la Makhnovtchina de se développer"! La tête de Makhno est mise à prix. L'armée rouge et la guérilla s'affrontent dans une véritable guerre. Mais si Trotsky préférerait la pire des réactions à Makhno, il allait être servi. Un général tsariste, Wrangel, réorganise les armées blanches et envahit l'Ukraine. Il repousse les bolcheviks. Lénine prépare même une éventuelle évacuation de Moscou! Les bolcheviks proposent à Makhno une alliance. Celui-ci accepte pour neutraliser l'ennemi prioritaire. La Makhnovtchina remporte une victoire contre Wrangel, permettant à l'Armée rouge de le vaincre. Immédiatement, Trotsky rompt la trêve et lance l'offensive contre Makhno. Ses principaux officiers sont capturés par surprise et fusillés. La population est terrorisée. Les unités makhnovistes se battent à un contre cent et disparaissent peu à peu. Makhno réussira à tenir jusqu'en 1921. Mais il finit par s'exiler. Il est tellement couvert de blessures que ses derniers hommes l'évacuent sur un brancard!

Les calomnies

Réfugié à Paris, Makhno devient ouvrier et mène une vie misérable. Il meurt en 1935 rongé par la maladie et aussi par le chagrin. En effet, les services secrets soviétiques répandirent des calomnies dont certaines ont eu, hélas!, un grand succès. Ainsi Makhno fut accusé d'actes antisémites, de pogroms. Pourtant il était facile de prouver que des juifs avaient occupé de postes importants dans la Makhnovtchina. Makhno protesta dans plusieurs articles contre ces calomnies: "Toute tentative de pogrom ou de pillage fut chez

nous étouffée dans l'oeuf. Ceux qui se rendirent coupables de tels actes furent toujours fusillés sur les lieux mêmes de leurs forfaits" (4). Et il citait des exemples précis, ce que ne faisaient jamais ses accusateurs. Malgré cela la rumeur a persisté longtemps, et ce n'est que récemment qu'elle a été battue en brèche. Du côté des juifs, on ne croit plus à ces calomnies. Une récente publication, à Jérusalem, basée sur l'Encyclopédia Judaica, réhabilite Makhno (5). En URSS même, la réhabilitation a aussi commencé. Dans les revues de l'Armée rouge, on fait l'éloge du stratège Makhno alors qu'il était considéré jusqu'ici comme un brigand! Même les historiens révisent leur point de vue. La revue de l'Union des écrivains d'URSS, Litératournaja gazeta, a réalisé un important dossier sur Makhno en février 1989. Certes, le cosaque anarchiste y est critiqué, mais cette fois comme adversaire politique et non comme un bandit antisémite. L'aspect le plus étonnant de la redécouverte de Makhno est son succès auprès des groupes de rock soviétiques. Souvent contestataires, les musiciens se servent de son souvenir pour critiquer le régime communiste. Ainsi, en 1983, le groupe DK de Moscou chantait un texte intitulé Notre Batko, d'après le surnom donné à Makhno par ses hommes: "Petit père" (Batko en russe):

"Comment trouver un homme de vérité comme le Batko / (...) Ils écharnent le but ultime, mais je crache sur le malheur / Je ne vois qu'une solution: rejoins le Batko! / Adieu mes amis je pars! / Je vais où l'ataman chevauche, aérien, sa monture."

La mémoire populaire

Un groupe punk de Léninograd, Objet de moquerie, joue cette chanson en juin 1987:

"Pour mon malheur j'ai été atteint d'une balle au côté droit / A la force de mon sabre j'ai regagné ma maison / Le commissaire a déniché l'arme / Abattu ma monture et emmené ma femme"

Refrain:

"Ei-oi fouille indécente
Oï-da Batko-ataman"

"Tout ensanglanté, j'ai caché mon arme sous ma chemise / J'ai bondi pour mettre fin à la perquisition"

D'autres groupes plus politisés, notamment ceux de Sibérie mettent en avant le message des Makhnovistes, comme ces punks de Tioumen:

"La mémoire populaire a conservé le souvenir du héros taciturne et marginal / (...) Ses idées lumineuses et jeunes vivent / Son cœur d'or bat..."

Comme on peut le voir, le souvenir du cosaque anarchiste reste vivant en URSS. Cela pourrait fort bien faire renaître l'espoir révolutionnaire dans ce pays. L'épopée des Makhnovistes n'a pas fini de nourrir le rêve de liberté.

Y.B.



O.L.T

SA VIE

LE PEN



I
Premier janvier 2000. Le parquet du palais de l'Élysée est jonché de bouteilles vides. Les derniers convives ont fini par s'endormir sur des matelas de confettis. Sans les chiens de garde on n'aurait jamais pu terminer le caviar et le foie gras.

Debout sur un grand lit couvert de vierges immaculées, le président Le Pen s'étire...

- Tout va bien, monsieur le président?

C'était Léon, le concierge.

- Tout va bien, Léon.

- Je retourne au mirador, monsieur le président, dit Léon en quittant la salle.

Le président Le Pen pensa qu'en cas d'émeute, il saurait frapper fort, il n'avait pas à s'en faire.

Il marcha jusqu'à une fenêtre et vomit contre un rideau. Tout le monde dormait, on ne saurait pas que c'était lui. Il regarda dans le parc. Quelques vigiles faisaient des pompes pour se réchauffer. Un couple de moineaux passa en piaillant au-dessus de la pelouse...

- Mon fusil! s'écria le président.

Il l'avait laissé sur le lit! Quand il revint à la fenêtre c'était trop tard, ils étaient déjà partis! Enfin, il restait du champagne, et c'était vrai que tout allait bien: il était de plus en plus riche et si sa popularité continuait à baisser, il prendrait le pouvoir définitivement, tout était prêt pour ça.

Il attrapa une bouteille et porta un toast: "A mes électeurs!" Il renversa son verre en faisant un bras d'honneur.

SON OEUVRE

II

Je m'appelle Robert Lefèvre. Vous pouvez chercher partout, tous les Arabes sont partis. Y'en a plus un seul. Et tous ceux qui ont refusé de partir, on les a pas refusés au cimetière. On est tranquille maintenant.

Pour les remplacer, le gouvernement a tiré au sort parmi les chômeurs français.

J'ai un copain qu'a pas eu d'chance, y s'est retrouvé au marteau-piqueur. Neuf heures par jour y râle, mais on ne l'attend pas à cause du bruit.

Moi, ça va, j'me suis retrouvé aux poubelles. J'me lève à cinq heures, d'accord, mais à midi j'ai fini ma journée et j'suis libre. Le collègue dit que c'est un boulot cool à cause des liquides dégueulasses qui coulent des poubelles. Y dit ça sans arrêt. Ça l'a fait rire. Mais dans l'ensemble c'est pas souvent qu'on rigole. Il faut que je m'habitue à mon nouveau métier.

III

Vers quatre heures du matin un type sortit du commissariat en titubant. On lui avait écrasé l'estomac à coups de matraque, mais il faut dire que s'il n'avait pas oublié de plastifier sa carte d'identité ça ne serait pas arrivé. Devant un groupe de poubelles, il commença à vomir et visa plutôt mal. Il s'éloigna dans la brume en laissant les poignées gluantes.

Un autre homme sortit du commissariat en titubant. C'était l'adjudant Dubois. Il avait passé la nuit à tabasser un type, et pour avoir la forme qu'est-ce qu'il avait pu siffler comme canettes! Il s'arrêta et pissa contre une voiture en stationnement.

Il avait terminé son service. Il tituba en sifflant. Un jour peut-être la brume se dissiperait-elle. Le président disait que c'était la faute de l'opposition clandestine qui envoyait des nuages artificiels sur la ville pour miner le moral du peuple, mais c'était quand même depuis qu'il avait fait construire des cimenteries en proche banlieue que l'atmosphère s'était troublée.

IV

- Vas-y Robert! Soulève!

- Mais c'est quoi là, c'qui y'a sur les poignées?

- Les salauds, y pourraient dégueuler proprement! Allez soulève! On n'est pas en avance, regarde, on est seulement devant chez les flics.

J'ai soulevé et j'ai vidé la poubelle dans le camion. Maintenant mes gants avaient une sale odeur.

Le collègue a sifflé (parce que moi j'ai jamais su siffler fort) et le chauffeur a roulé jusqu'aux poubelles suivantes.

Ici c'est toujours pareil, a gueulé le collègue, y'a quinze poubelles et y'en a dix de renversées!

On a vidé tout c'qu'y

(1) R. Rocker: Les soviets trahis par les bolcheviks, Paris, 1973, p.27

(2) Makhno: Le grand Octobre en Ukraine, in La lutte contre l'Etat et autres écrits, Paris, 1984.

(3) Cité par A. Skirda, Les cosaques de la liberté, Paris, 1989

(4) Makhno: La makhnovtchina et l'antisémitisme, in ouvrage cité

(5) Israël Pocket Library, Anti-Semitism, Keter Books, Jérusalem, 1974

SA VIE, SON OEUVRE...

restait dans les poubelles et puis avec une pelle on a ramassé tout c'qui était éparpillé. Au bout de cinq minutes, on a fini par remonter derrière le camion, mais avant qu'on redémarre, on s'est rendu compte qu'on en avait oublié une, là-bas dans l'coin.

- Bouge pas, j'y vais, a beuglé le collègue, dès que j'l'ai vidée tu siffles, ça nous fera gagner un peu d'temps!

Il est revenu et a tout balancé dans l'camion. C'était le moment de siffler. Comme je savais pas, j'avais un sifflet exprès. Je l'ai attrapé et j'l'ai mis dans ma bouche. J'avais oublié que mes gants avaient trempé dans l'dégueuli!! J'ai tout recraché mais c'était trop tard, j'avais le goût sur les lèvres! Baaaa! Dégueulasse! y'en avait plein sur mon sifflet!

- Ben alors, qu'est-ce que tu fous, sifflet!

- Euh...

- Ben mon pote, si t'es pas foutu de siffler, on pourra pas te garder!

J'ai pris mon sifflet et j'ai sifflé un grand coup. Maintenant, j'avais le goût sur la langue.

- Si c'est pas malheureux, râla le collègue en voyant mon sifflet se balancer, les bougnoules au moins y savaient siffler.

Le camion a roulé jusqu'aux poubelles suivantes.

J'essayais de cracher mais ça ne changeait rien.

V

Robert sortit de sa douche. Treize heures trente. Qui pouvait bien cogner contre sa porte à cette heure?

C'était la police.

- Vous avez vos papiers?

Robert avait oublié de les mettre dans la poche de son peignoir!

- Euh... non, pas sur moi... Ils sont restés dans ma veste.

- Vous savez bien que c'est interdit de se promener sans ses papiers!

Robert fit un pas en arrière pour aller chercher sa carte d'identité.

- Bouge pas! hurla le flic en armant sa mitraillette, j't'accompagne, pas de coup fourré!

Robert sortit sa carte de sa veste.

- Vous voyez, elle était là.

- Bon, tu vas me suivre maintenant. J'aime pas beaucoup ta façon de m'répondre. Allez! les mains sur la tête!

VI

Karim et Mohamed avaient des petites jambes, mais ça ne les empêchait pas de courir vite. Ils fonçaient le long d'un grand mur, les yeux arrondis par la terreur, le cœur prêt à exploser. La mort n'était pas loin derrière et on n'était pas au cinéma, mais dans un livre, et dans un livre les personnages meurent pour de vrai.

Tout à coup, Mohamed changea de direction. Dans le mur d'en face il y avait une brèche, près d'une large benne remplie de papier. La brèche s'ouvrait directement sur une petite grotte, les deux fugitifs y disparurent en un clin d'oeil.

Sauvés! On pouvait commencer à reprendre son souffle!

Ils n'étaient pas les seuls à être venus se cacher là, il y avait aussi Garib et Yasmina.

Yasmina qui justement mangeait un petit morceau de fromage. Yasmina et sa jolie peau blanche.

Dans sa précipitation, Mohamed la bouscula. Le morceau de fromage qu'elle grignotait lui échappa et roula un peu en direction de la sortie. Yasmina s'avança pour le ramasser.

- Attention! T'es trop près du bord! Voulutcrier Garib.

Mais cinq crochets rivés à un gros bras poilu s'étaient déjà emparés du corps d'albatre de l'imprudente Yasmina.

L'adjudant Dubois éclata de rire.

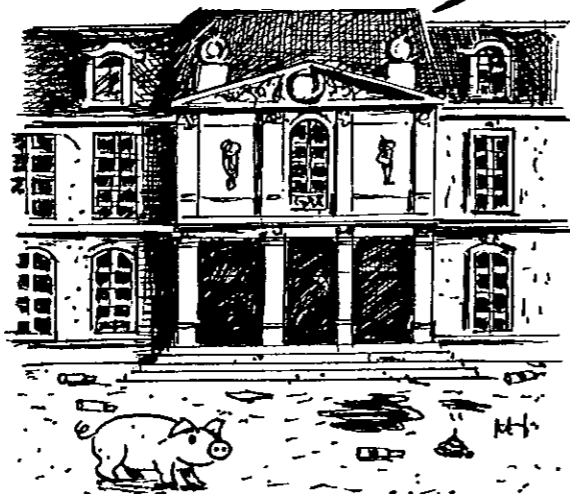
- Ca y est! hurla-t-il, Jean-Marie en a chopé une!

- Laquelle demanda le brigadier.

- La souris blanche.

- Il en reste encore com-

GROINK



bien?

- Trois, va falloir en rache-ter.

Jean-Marie était le plus gros chat du quartier. Derrière la corbeille à papiers il commençait à déchiqueter la souris. L'adjudant plaça la corbeille pour mieux voir, le brigadier s'installa dans une chaise rembourrée. Tous deux regardaient en rêvassant. Avant, c'était comme ça dans les rues, avec des vrais Mohamed..., maintenant, il arrivait qu'on s'ennuie un peu.

L'adjudant soupira. Jean-Marie s'éloigna en se léchant les babines. Il ne restait plus qu'une tâche rouge sur le carrelage.

- Regarde moi ça! s'écria le brigadier, cette conne de souris a mis du sang partout.

Il ouvrit une armoire métallique et sortit une serpillière. Vingt minutes plus tard le sol brillait comme un casque neuf.

- Le premier qui marche là-dessus avant que ça soit sec, on l'exile!

La porte s'ouvrit brusquement et Robert traversa le commissariat sans toucher terre. Il heurta au passage un tabouret en plastique, percuta le mur du fond, puis dégringola mollement vers un banc en bois.

VII

Vers quatre heures du matin Robert sortit du commissariat en zigzaguant. On avait dû lui écraser le ventre à coups de matraque, il regrettait pour ses papiers, et le peignoir. Il s'arrêta un instant, mais retint son envie de vomir. C'était bientôt l'heure du boulot et son camion passait par là.

La rue semblait déserte.

- Eh!

Robert chercha autour de lui.

- Eh, fils!

C'était un vieux clochard caché derrière un rideau de cartons.

- Eh fils, tu sais comment y fait Le Pen pour serrer la main à un Arabe? Tu sais pas?... Y prend un étai!

Robert avait mal à la bouche.

- Dis donc fils, t'as pas une petite subvention pour l'artiste? une petite pièce...

- Non, j'ai le minimum.

L'artiste souleva un couvercle de poubelle

Robert le quitta en répétant qu'il n'avait que le minimum, son ventre recommençait à lui faire mal.

Il n'était pas très loin de chez lui.

Dans la rue, le café était déjà ouvert. En passant devant on entendait très bien le transistor du patron.

- "... Football. Hier soir au Parc-des-Princes l'équipe de France s'est inclinée 4-0 face à la principauté d'Andorre. Les joueurs vedettes de l'équipe de France, Bouvier, Deschamps, Durand et François n'ont rien pu faire face au raz-démarrée de l'équipe de la principauté."

Derrière le zinc, parmi les bouteilles de Ricard et les coupes du club de foot, s'imposait un portrait du président à l'air revêche. Depuis qu'il avait été élu, il ne prenait plus la peine de sourire sur les photos.

- "... Education nationale. Le droit de grève est rétabli pour les enseignants, mais uniquement pendant les récréations. A cette occasion Le Pen a déclaré, je cite: " - Il ne sera pas dit que je ne suis pas un démocrate, si les enseignants sont en colère, qu'ils le disent: je les écouterai."

Robert aurait bien pris un p'tit café, mais avec son salaire valait mieux pas jeter l'argent par les fenêtres. Et puis les gens jetaient assez de choses comme ça.

- "... Météo, sur la plus grande partie du pays, le temps deviendra lourd, parfois nuageux, avec..."

Robert voulut regarder sa montre, mais un flic l'avait gardé pour son fils. De toute façon, c'était sûrement bientôt l'heure d'aller bosser.

VIII

- Vas-y, Robert, soulève!

C'était toujours devant l'Elysée que les poubelles étaient les plus lourdes. Robert souleva un grand sac en plastique débordant de bouteilles vides. Une petite chose inerte tomba sur trottoir. On était pressés, Robert n'avait pas le temps de regarder, mais on aurait dit un moineau rouge, à moitié décapité par un coup de fusil de chasse.

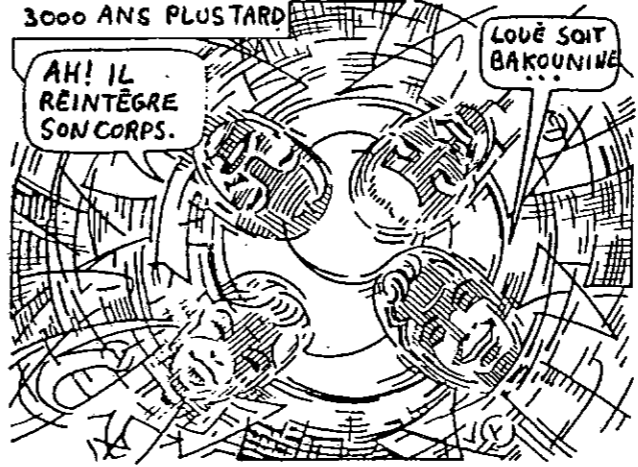


"Anarchy" est une bande dessinée, un comix américain, paru en 1981. Réalisée par deux fleurons du genre, Paul Mavides et Jay Kinney, on peut dire la bande dessinée contestataire était dans les années 60-70 dans son âge d'or.

La qualité graphique et le scénario en béton, qui n'a finalement pas vieilli, nous ont donné l'envie de traduire ces 8 planches hautement corrosives à tous points de vue. Comme quoi on peut allier fun, parodie et réflexion...

A noter que le groupe du "héros", J.P. JR (fils de Jean-Paul Sartre, raison de plus de traduire cette Bande dessinée en français!), Brack Frag, est très certainement une déformation de Black Flag, groupe bien connu de la scène hard core de l'époque (et d'aujourd'hui!).

Pour terminer, disons que Anarchy Comix existe toujours, un quatrième numéro est paru récemment, soit quatre numéros en... 10 ans!



ROMANS NOIRS

BALLES DE CHARITÉ
Gérard Delteil
(Série Noire N°2213)

Gérard Delteil est l'auteur de nombreux polars "engagés" mais, dans ce livre, il élargit le genre à la politique-fiction. La société qu'il décrit ressemble beaucoup à la nôtre, si ce n'est que ses tares se sont accentuées à l'extrême. Dans un futur proche, les chômeurs sont tellement nombreux que l'on rétablit tout doucement l'esclavage. En attendant, les pauvres restent parqués dans des ghettos où seuls peuvent circuler les flics et les associations humanitaires. Ces dernières se sont développées au point de devenir des trusts qui s'engraissent grâce à la charité-buzness. Le "héros" fait justement partie de l'un de ces trusts: la Compagnie du Christ. Il recrute quelques pauvres dont le travail précaire consistera à distraire les riches du centre-ville. En effet, dans son cocon hyperprotégé, la haute société s'ennuie... Mais soudain tout se détraque. Les meurtres et les attentats se succèdent. Et si le marché de l'aide humanitaire servait des desseins criminels?

Ce livre se dévore d'une traite. C'est un polar angoissant mais passionnant. Lisez-le, surtout si Bernard Kouchner vous énerve!

Y. B.

VAURIEN
Jim Thompson
(Autobiographie, Rivage noir)

Jim Thompson, un grand nom de la littérature noire américaine, nous convie là à un fameux périple, celui de sa vie. On devrait plutôt parler de parcours du combattant auquel étaient obligés de se soumettre les travailleurs américains de la grande crise pour trouver un boulot. Misère noire, alcoolisme, faim, vexations, humiliation, exploitation de l'homme



traits de lumière de ci de là. L'humour très sarcastique et poétique (à la limite du surréalisme et du fantastique) de Jim Thompson passe à travers la noirceur des conditions humaines. Le fou-rire nerveux sous la douleur, la tragédie-comédie de la vie, le destin poignant d'un homme intègre et digne. En surplus, un tableau social de l'Amérique d'avant-guerre. Un grand coup de poing dans la gueule du "rêve américain".

L. J.-F.

HAUTE COUTURE
ET BASSES BESOGNES
Thomas H. Cook
(Série Noire N°2210)

Les fondateurs du roman noir américain, Hammett, Mac Coy et autres ajoutaient un certain engagement social au récit d'enquête. T. H. Cook reprend le flambeau dans un pur classicisme. Il a publié, il y a quelques années, l'excellent Du sang sur l'autel (Série Noire N°2021), un polar situé parmi les mormons.

Dans ce livre-ci, il met en scène un détective privé. Dans la grande tradition, Frank Clemmons est un privé insomniaque, à la dérive et mal à l'aise, curieux d'une coupée de

luxé. Il enquête sur la mort d'une employée de la haute couture dont on a tranché le poing. Il découvre que ce poing a été levé, il y a longtemps, lors des grèves du textile new-yorkais en 1935. Peu à peu, le mystère s'éclaircit tout en maintenant un suspense très soutenu. Le livre s'achève sur une très belle fin, une leçon de style et d'humanité. Comme quoi l'on peut choisir un cadre peu original et réussir un coup de maître!

Y. B.

André Hélène
(Fanval Noir)

Incontournable pour tout amateur de polars et de romans noirs qui se respecte. Plutôt que d'être chiant et poussif à la façon d'un Léo Malet, André Hélène entre dans le lard et ça fait mal. Jamais il n'y eut autant de morts dans des polars que dans les siens. A tel point que la violence y est désamorcée...

Ses héros tuent par rage, désespoir. Jusqu'au-boutistes ils en ont marre de la société et des salauds qui l'habitent (Les salauds ont la vie dure, 10/18). Le résultat est évidemment explosif, non seulement ça



canarde dans tous les coins, mais en plus c'est truculent, drôle, noir à l'extrême et ça se lit d'une traite. Pour autant le style n'est pas baclé, il est remarquable. Quant aux tableaux présentés, ils sont criants de vérité, notamment en ce qui concerne Montmartre et son monde interlope (série des Compagnons du destin) et la France sous l'Occupation. Auteur maudit pour parfaire la légende, mort alcoolique, comme son maître en poésie, Verlaine, et pauvre en 1973. Snobé par les intellectuels et les mauvais de son temps, exploité à 2 sous le feuillet par de petits éditeurs véreux, il est grand temps de redécouvrir un auteur digne de ce nom face aux ramassis de racornis que l'on porte au pinacle. La littérature populaire ça existe, à vous de la découvrir...

L. J.-F.

Les ouvrages d'André Hélène réédités récemment

Les plus "destroys":

Les salauds ont la vie dure; Le festival des macchabés; J'aurais la peau de Salvador; Les clients du Central Hôtel (superbet!); Le bon Dieu s'en fout (tous chez 10/18). Attention! ils sont en passe d'être épuisés ou de partir au pilon, dépêchez-vous!

Sur Montmartre:

La saga des "Compagnons du destin", neuf volumes racontant chacun une histoire (30F le volume chez Fanval Noir, à noter la reprise des couvertures d'origine).

Et, pour les fouineurs:

Plus de 200 titres ont été édités ou réédités sous divers pseudonymes, certains sont encore disponibles dans les bacs des bouquinistes. Souhaitons aux meilleurs d'être eux d'être aussi réédités...

ROMANS NOIRS

Pas de révélations dans le roman noir français en ce moment. Les mêmes auteurs engrangent des livres pas vraiment marquants. Ainsi, Marie et Joseph ont publié La mine d'or de Taphalescha (Série Noire N°2178) où le couple brode sur le thème d'un mythique filon d'or dans un coin perdu de France. Le roman n'est pas désagréable. Les personnages sont bien campés, mais on

cherche en vain la satire sociale des premiers romans de Marie et Joseph.

C'est un peu la même chose avec Fenêtre sur route de Gérard Delteil (à l'Instant Noir). Le thème est bien sûr tiré du film d'Hitchcock (Fenêtre sur cour), mais replacé dans le contexte des embouteillages du mois d'août! L'auteur décrit à merveille la tension créée par les "bouchons". Il crée un suspense assez prenant, mais ce n'est sans doute pas son chef-d'œuvre.

L'observation sociale caractéristique d'un certain roman noir est plus vive, en ce moment, du côté américain. Ainsi le livre de John Douglas, La mort à grands guides (Série Noire N°2154) mérite l'attention. Au début, il s'agit d'un polar classique. Dans un coin perdu des Appalaches, aux Etats-Unis, une jeune fille, amateur de photos en tenues légères, est assassinée. Ce roman est aussi une violente attaque contre des politiciens cyniques, des prêtres corrompus et ambitieux. C'est aussi le tableau de villes sinistrées qu'on laisse à l'abandon, chose que l'on peut retrouver dans certains coins de l'hexagone. C'est pourquoi on ne peut que recommander cet excellent polar. Profitons-en pour citer un autre roman, plus ancien et passé un peu inaperçu, de Donald Westlake, Un loup chasse l'autre (Carré Noir). Westlake y dénonce l'arrivisme des permanents syndicaux.



L'allusion à l'AFL y est transparente mais l'auteur ne donne pas pour autant dans

l'antisyndicalisme. S'il critique la bureaucratie, il défend la lutte organisée face à un patronat dur et... prêt à tuer. Car il s'agit d'un polar, et l'intrigue est passionnante. A lire d'urgence.

Y. B.

EXTRAIT DE...

Extrait de La chasse au bahut (Série Noire N°2183):

"Emma Goldman, l'abominable anarchiste des jeunes était une des héroïnes de ma mère. Et une des miennes aussi. Même si je la vois sous les traits de Maureen Stapleton dans Rouges - j'ai été bercé par les glorieuses histoires racontant celles de sa mère et de la grève des ouvrières couturières de New-York. Ma future grand-mère, apparemment frappa une "jaune" à la tête, s'est fait prendre et a passé la nuit au poste de la Bowery"

A part ça, c'est un très médiocre polar contre l'IRA.

NOUVELLES NUITS
(revue de la nouvelle noire)

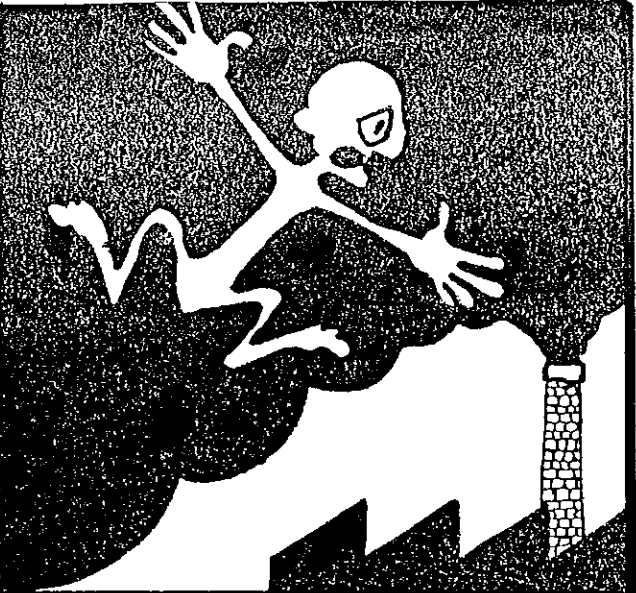
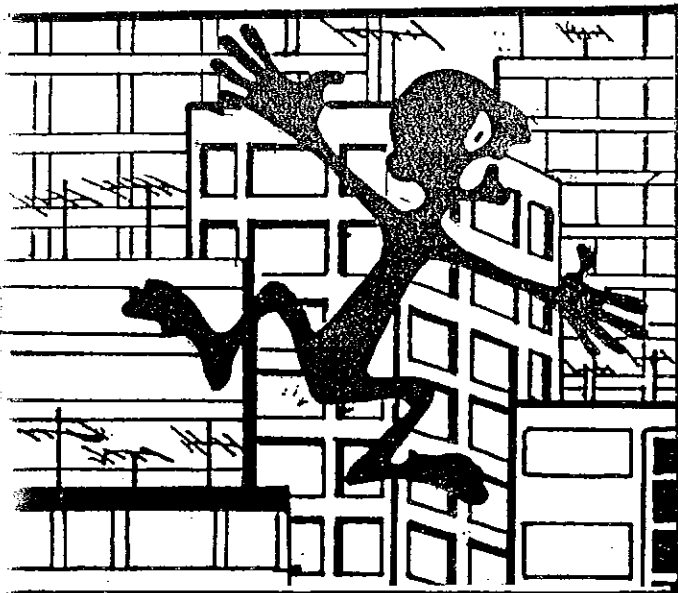
Une initiative plus qu'intéressante: redonner vie au texte, à l'histoire brève, à ce qu'on appelle "la nouvelle" - genre dédaigné de par nos contrées où l'on préfère le roman fleuve ou saga-ga. C'est pourtant là qu'on juge les vrais auteurs, à mon avis...

Ceux qui ont de la plume, du nerf, du style, de la tripe se sont tous essayés à ce genre qui ne pardonne pas.

Innovation en ce qui concerne ce type de revue, elle est consacrée en majorité aux auteurs français et, qui plus est, pour moitié à des auteurs inconnus, l'autre moitié étant constituée d'auteurs confirmés. C'est courageux, car les nouvelles publiées en France sont généralement anglosaxonnes et le fait d'auteurs ultraconnus. Auteurs en herbe, à vos plumes. L'abonnement est plus que raisonnable; 80F pour quatre numéros à l'ordre de Clô Presse, Le Coularou, 30120 Le Vigan.

L. J.-F.

A noter la parution de deux titres intéressants: Trois carrés rouges, de Benacquista (SN N°2218), et La nuit du souvenir de Bialot (SN N°2215).



ARRÊTEZ
LES CONNERIES
S.V.P